

Basile : C'est moi qui suis arrivé le premier. J'ai escaladé les grilles et, dans la lumière de la pleine lune, le bâtiment s'est dressé face à moi. Je me souviens avoir monté les marches lentement, le souffle court, en essayant de prendre la mesure de ce que j'étais en train de vivre. Il y avait le mot *aventure* qui se cognait en lettres lumineuses contre les parois de mon crâne, comme sur l'écran de veille des vieux ordinateurs. Je me rendais compte que je faisais un truc complètement dingue, et en même temps, je ne m'étais jamais senti autant à ma place, en harmonie avec le volume d'air qui m'entourait.

Claire : En harmonie avec l'air, tu parles ! Moi, c'est l'odeur de moisi et de poussière qui m'a sauté au nez quand je suis entrée. J'ai tout de suite senti que ça allait réveiller mon asthme.

Tom : Nous, on est arrivés les derniers avec Valentine. Les autres étaient assis dans le grand hall désert. L'ambiance était étrange. On sentait beaucoup d'excitation mais aussi une certaine forme de gêne, comme si la présence des autres, en rendant le projet tout à coup si concret, révélait en même temps son absurdité.

Joséphine : Son énormité. C'est le mot ÉNORMITÉ que ma mère avait prononcé le soir où je leur avais annoncé. On était à table et le JT du soir faisait souffler sur nos assiettes les tempêtes de la planète. Et là, devant ma côte de porc qui refroidissait, j'ai senti que j'avais un rôle à jouer. J'ai pris la télécommande et j'ai coupé le son.

(Pedro et Marta vont jouer le rôle des parents de Joséphine)

Joséphine : Je peux vous parler ?

Maman : Toi, tu as fait une bêtise.

Joséphine : Pas encore, mais je ne vais pas tarder à en faire une. Une grosse.

Papa : C'est bien, comme ça on est prévenus. Je prends mon agenda pour fixer l'engueulade ?

Joséphine : C'est sérieux, papa.

Papa : Raconte...

Joséphine : Vous vous souvenez du vieux théâtre, en haut de la ville ?

Maman : Evidemment qu'on s'en souvient ! C'est là que ton père a reçu sa première gifle parce qu'il avait voulu glisser la main sous ma jupe.

Papa : J'essayais juste d'attraper ma casquette qui était tombée sous ton siège.

Maman : Tu ne mettais jamais de casquette.

Papa : Non, c'est vrai. Si tu me l'avais rappelé à l'époque, ça m'aurait évité une gifle en public. Je n'ai rien oublié. On était au cinquième rang, près de l'allée de droite.

Maman : Au cinquième rang, oui. On était bien. Tu te souviens de la pièce ?

Papa : Parce que tu pensais que je t'accompagnais au théâtre pour regarder les acteurs ? Tu étais bien naïve.

Joséphine : Bon, je peux en placer une ?

Maman : Oui, alors, ce théâtre ?

Joséphine : Ils vont l'abattre.

Papa : Qui ça "ils" ?

Joséphine : Je ne sais pas, moi, la ville, des entrepreneurs... Ils veulent étendre le zoning commercial.

Papa : Ça fait des années qu'il est fermé, ce théâtre. Il doit tomber en ruine. C'est normal qu'on finisse par le raser.

Joséphine : Attends, c'est tout ce que ça te fait ? On va raser le lieu où tu as essuyé ta première gifle d'amour, une gifle sans laquelle, moi, je ne serais peut-être pas là, et tu reprends des patates en disant "c'est normal" !

Papa : Ecoute : je ne comptais de toute façon pas aller visser une plaque sur ce théâtre en ruine pour commémorer l'événement. Alors, s'ils veulent le raser...

Maman : Je ne vois toujours pas le rapport avec ta grosse bêtise.

Joséphine : Il y a un projet d'action qui est en train de se monter sur internet. Des jeunes qui veulent aller s'installer dans le bâtiment pour empêcher qu'on l'abatte.

Maman : Et toi, tu... ?

Joséphine : J'ai décidé de participer à ce projet.

Papa : Tu as décidé quoi ?

Maman : Mais tu es complètement folle ! Pourquoi ?

Joséphine : Je ne peux pas accepter de vivre dans un monde où on rase des théâtres pour étendre les zonings commerciaux. (*Le père éclate de rire*) Quoi ?

Papa : Attends, tu te moques de nous ?

Joséphine : Non.

Papa : Il y a deux minutes, je disais que ta mère était naïve, mais elle a dû te refiler un gène vachement dominant, ce n'est pas possible.

Maman : Non mais, tu veux ta deuxième gifle, toi ? (*A Joséphine*) Ma chérie, tu te rends compte de l'énormité de ce que tu nous dis là ?

Joséphine : Non. Le seul problème, c'est que vous êtes résignés à ce que votre vie ne soit pas énorme.

...Et j'ai claqué la porte. Un beau claquement bien sec, qui servait surtout à me donner du courage. Parce que, une fois seule de l'autre côté de la porte, je percevais aussi bien qu'eux l'énormité de ce que j'allais faire.

*